

France Bloch-Sérazin, chimiste, résistante

France Bloch, dite **France Bloch-Sérazin** et surnommée « **Claudia** » dans la clandestinité, née **Françoise Bloch** le 21 février **1913** à *Paris* et guillotinée le 12 février **1943** à *Hambourg* en *Allemagne*, est une militante communiste française, résistante de la *Seconde Guerre mondiale*.

France Bloch est la fille de l'écrivain **Jean-Richard Bloch** et de **Marguerite Herzog**, sœur de l'écrivain **André Maurois**. Elle est d'abord élevée à *La Méricote* près de *Poitiers* où elle fait ses études secondaires et passe une *licence de chimie* à l'Université de *Poitiers*. En octobre **1934**, elle entre au laboratoire du professeur **Georges Urbain** à l'*École nationale supérieure de chimie de Paris*. **France Bloch** épouse **Frédéric Sérazin** dit *Frédo* en mai **1939**, un militant communiste de la métallurgie dont elle a un fils, né en janvier **1940**, **Roland**. *Frédo* est arrêté en février **1940** et assassiné par la *Milice* ou la *Gestapo* en **1944** à *Saint-Étienne*.



Après l'instauration du *régime de Vichy*, elle est exclue de son laboratoire en tant que *juive* et *communiste*, et doit donner des leçons particulières pour vivre. En **1941**, elle rejoint le *Laboratoire de l'Identité judiciaire* de la Préfecture de *Paris*, quai des Orfèvres.

Elle participe aux premiers groupes de résistance communiste de Francs-tireurs et partisans dirigé par **Raymond Losserand**, futur commandant des *FFI* et installe un petit laboratoire rudimentaire de chimie dans son deux-pièces au 1 avenue Debidour, chez le résistant originaire de *Hambourg*, **Théo Kroliczek**. En liaison avec le **colonel Dumont**, de l'*Organisation spéciale*, elle fabrique alors des explosifs utilisés lors de la vague d'attentats organisés à partir d'août **1941** par les *Bataillons de la Jeunesse*, du **colonel Fabien**, **Gilbert Brustlein** et **Fernand Zalkinow**.

Suite aux procès du *Palais Bourbon* et de la *Maison de la Chimie*, elle est arrêtée par la *police française* avec 68 *camarades*, le 16 mai **1942** avant que le **colonel Fabien** devenu **colonel Henry**, ne fasse exploser le générateur des usines *Lip*, réquisitionnées par les *Allemands* à *Besançon*, le 14 juillet. Trois jours avant son arrestation, **France Bloch** avait vu pour la dernière fois son mari **Frédéric**, interné au camp de *Voves*.

Après quatre mois d'interrogatoires et de tortures, dans une cellule de la *Prison de la Santé*, proche de celle de **Marie-José Chombart de Lauwe**, elle est condamnée à la peine de mort par un tribunal militaire allemand dirigé par **Carl-Heinrich von Stülpnagel** le 30 septembre **1942**. Dix-huit inculpés sont exécutés.

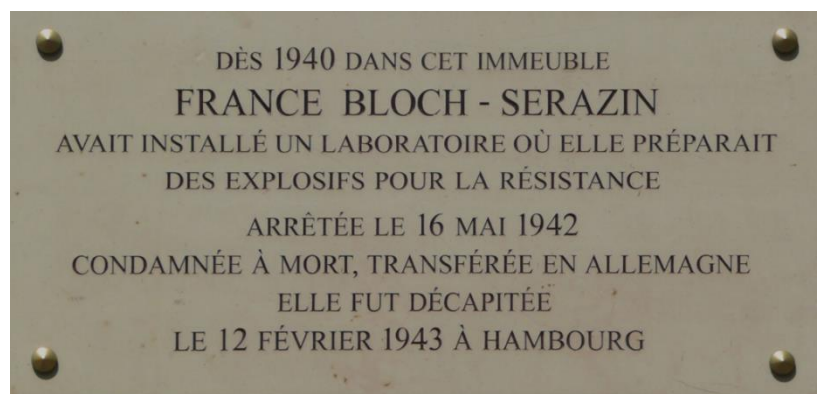
La peine de mort pour femmes en France étant interdite, elle est déportée le 10 décembre **1942** en *Allemagne* et enfermée dans la prison de *Lübeck-Lauerhof*. Elle est guillotinée à *Hambourg* le 12 février **1943** dans la cour de la maison d'arrêt de *Holstenglacis-Wallanlagen*, par le même bourreau que celui de **Sophie Scholl** et **Hans Scholl**. Le ministre de la Justice est alors **Otto Georg Thierack**.

Elle a été enterrée au cimetière d'*Ohlsdorf* à *Hambourg*. En **1950**, la dépouille mortelle de **France Bloch-Sérazin** est transférée au cimetière de l'ancien camp de concentration de *Natzweiler-Struthof* en *Alsace*. Dans le « *Jardin des femmes* » du cimetière d'*Ohlsdorf*, une pierre du souvenir honore sa mémoire.

Sur le terrain de la prison à *Lübeck*, une plaque commémorative a été inaugurée en **2014** pour deux membres de la résistance. **France Bloch-Sérazin** y était détenue de décembre **1942** à février **1943**.

Une plaque commémorative rappelle son passage à l'université de *Poitiers* et un collège de la ville porte son nom. Sur le mur qui longe la maison d'arrêt à *Hambourg*, une plaque commémorative a été posée pour elle et pour *Suzanne Masson*, guillotinées au même endroit.

Sur le mur de l'immeuble à *Paris*, *Place du Danube* dans le 19^e arrondissement, où **France Bloch-Sérazin** avait transformé son appartement en laboratoire pour préparer des explosifs, a été posée le 4 décembre **2008** une plaque commémorative.



France Bloch-Sérazin a été décorée de la *Légion d'Honneur*, de la *Médaille de la Résistance* et de la *Croix de guerre*.

Une rue porte le nom de **France Bloch-Sérazin** à *Blanc-Mesnil*, *Poitiers*, *Vierzon*, ainsi qu'une place à *Cognac* et une allée à *Guyancourt*.